

## **Journées de formation pour une vingtaine de professeurs d'allemand de l'académie à l'IUFM de Draguignan le 16 mars et le 15 mai**

A l'invitation d'Annick Barnel, inspectrice académique – inspectrice pédagogique régionale d'allemand (IA-IPR), Christian Broise, professeur chargé de mission pour l'allemand dans l'académie de Grenoble, est venu assurer une journée de formation intitulée « la pédagogie de projet et son évaluation » auprès d'une vingtaine de professeurs d'allemand de l'académie de Nice à l'IUFM de Draguignan. Après un tour de table où chacune des personnes présentes a eu l'occasion de se présenter, le spécialiste grenoblois de l'évaluation par compétences, formateur inter-langues TICE, a démontré la difficulté de cerner la notion de compétence et insisté sur la nécessité de définir un cadre théorique cohérent. Les stagiaires ont suivi la démonstration de Christian Broise qui a abordé la question de l'intégration des tâches dans les notions du programme et souligné la nécessaire création d'outils d'évaluation qui respectent la progression de chaque élève. Le formateur a présenté ses propres outils d'évaluation et sa démarche au quotidien et en a débattu avec les collègues du Var et des Alpes-Maritimes.

Christian Broise a cité et commenté de nombreux exemples d'outils utilisés par les enseignants du primaire ou du secondaire, dont le *Bureau Du Professeur*, BDP, qui leur fournit une interface simple et claire de gestion, l'*Activinspire-studio*, nouveau navigateur Web intégré qui permet de présenter la leçon sur un tableau interactif. Grâce à ce dernier, le professeur peut réaliser des tâches d'évaluation de l'apprentissage destinées à certains de ses élèves, à des groupes ou à l'ensemble de sa classe.

Il a pris l'exemple du permis de conduire avec bilan des compétences, celui de l'évaluation en mathématiques pour expliquer l'évaluation par compétence.

Les participants ont pesé le pour et le contre de l'utilité d'attribuer une moyenne. Christian Broise, pour qui l'attribution d'une moyenne est une pure aberration, explique qu'il bannit l'expression « ce que vaut un élève » de son vocabulaire. Il préfère expliquer à ses élèves, qui sont tous évalués et qui ont tous un niveau (A2, B1, B2), « qu'il avait tel ou tel critère, qu'il a mis cette note par rapport à ces critères. » Il privilégie, lorsqu'il projette une copie, la recherche de ce que l'élève a su faire et non pas uniquement ses fautes, soucieux d'aider les lycéens à progresser. Son évaluation prend en compte la compétence à un moment X. Il se sert de flèches (voir modèle en téléchargement, sous forme de feuille Excel).

L'après-midi, après un repas partagé par l'ensemble des participants à la cantine de l'IUFM, Christian Broise est revenu sur l'utilisation de sa grille d'évaluation qu'il a mise en ligne sur le site de Grenoble (<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/allemand/>), en insistant sur la nécessité du « tendre vers », conscient que chaque examinateur, au bac par exemple, va évaluer de façon différente. Il a ouvert le débat sur la possibilité d'envisager de « dévalider », au cas où, quelques années plus tard, une compétence n'était plus valide.

Au cours du *brainstorming*, Carmen Guigou, chargée de mission pour l'allemand dans l'académie de Nice a évoqué avec Annick Barnel les épreuves « Deutsches Sprachdiplom » de la KMK (elle rappelle que La KMK ne peut pas garder la mémoire des résultats de l'année qui vient de s'écouler), le livret personnel de compétences (LPC), les sections européennes, le rôle des IEN de circonscription dans le premier degré, les professeurs de disciplines non linguistiques (DNL). L'académie a besoin d'un vivier de professeurs en DNL, il faut faire passer le mot, afin qu'ils puissent enseigner en classes européennes. Ce sont souvent des postes spécifiques. Herminia Daeden, déléguée académique aux Relations Européennes et Internationales et à la Coopération (DAREIC) propose des subventions pour le second degré aux « futurs candidats à la certification complémentaire ».

Concernant les classes bilangues il s'agit « **d'asseoir et de créer des racines à ces sections** », insiste Annick Barnel, qui souhaite par ailleurs que les professeurs fassent remonter le nombre de démarches « échange Brigitte Sauzay » et de démarches « entrée en AbiBac » à Herminia Daeden ainsi qu'à Carmen Guigou, afin que les statistiques annuelles correspondent à la réalité du terrain.

Enfin, Annick Barnel explique que dans l'académie de Grenoble il y a les JDI (7 journées d'inspection sur public désigné, 3 en lycée et 4 en collège) à l'initiative des IA-IPR, notamment lorsqu'il y a des nouvelles instructions. Les enseignants présents informeront ensuite leurs collègues par langue et par établissement. Ce sont des journées de formation, les formateurs interviennent également dans les stages d'établissement avec projet d'établissement. Ils témoignent de leurs pratiques en termes de compétence et d'évaluation. Les professeurs d'allemand et de DNL participent à un séminaire à Nancy au Goethe Institut. Dans le cadre des échanges avec l'Allemagne, il faut préparer les correspondants à la venue des Allemands, car le système français est plus coercitif.

Carmen Guigou précise qu'à Nice ce genre de journée inter-langues aura lieu entre le 29 mars et le 2 avril, tous les établissements enverront des professeurs (lycée Guillaume Apollinaire à Nice, lycée Auguste Escoffier à Cagnes-sur-Mer, lycée Jean Moulin de Draguignan, lycée du Coudon à La Garde) pour assurer ensuite les formations auprès des collègues.

Il faut communiquer : la politique des langues, c'est interagir en allemand, faire avec le voisin, en interaction avec lui. Il faut évaluer en situation complexe. La notation doit refléter une évaluation par compétences, il faut s'écarter des « savoir-faire ». L'entrée est culturelle pour un partage d'un univers culturel européen. On veut former des citoyens européens. On est acteur principal lorsque que l'on est enseignant sur le terrain. Il faut comprendre ce qui s'entend « derrière » les programmes. La personnalisation de l'enseignement signifie « prendre en compte l'hétérogénéité des élèves ».

Annick Barnel conclue la première journée en rappelant « **qu'apprendre, c'est se faire plaisir, que trop d'évaluation tue l'évaluation. Il faut rendre les élèves actifs, être en recherche, être créatif.** »

Quatorze professeurs ont retrouvé Annick Barnel et Carmen Guigou mardi 15 mai à Draguignan pour se pencher sur le thème du projet.

Après un bref tour de table de présentation, Muriel Carrillo, formatrice de la matinée, a rappelé de nombreuses définitions au cours de son intervention et suscité bien des réflexions de la part de ses collègues à propos de :

- Qu'est-ce qu'un projet ? Une tâche complexe ?
- Les fondamentaux du CECRL (l'approche par compétence en passant par l'apprentissage)
- De l'évaluation : qu'évaluer ? La différence contrôle / évaluation ?
  - composante linguistique
  - composante pragmatique

Annick Barnel qui a évoqué les horaires toujours insuffisants, a rappelé que les programmes sont calés sur le CECRL, qu'il est indispensable de pratiquer la médiation avec les élèves et que toute tâche doit être envisagée selon une perspective actionnelle de l'apprentissage de la langue et obligatoirement accompagnée de consignes énoncées de manière précise et opérationnelle. **L'enseignant se décale et reste centré sur l'élève.**

**Annick Barnel souhaite voir le plurilinguisme se développer et montrer aux parents la plus-value que représente l'apprentissage de 2 langues dès la 6<sup>e</sup> (classe bilangue).** Carmen Guigou se réjouit de voir des projets d'approche commune dans ces classes et donne les solutions envisageables en cas de présence d'un assistant de langue. Il est impératif de prévoir une heure dans l'emploi du temps dès le départ, au moment où l'on échauffe un projet bilangue. Annick Barnel conseille aux enseignants de demander la parité horaire 3h / 3h aux chefs d'établissement ainsi qu'une heure supplémentaire mensuelle afin que les professeurs des deux langues étrangères puissent évaluer ensemble leur projet commun.

Elle évoque également les rencontres en tiers lieux avec les Allemands, qui permettent, avec une classe donnée de travailler pendant quelques jours sur un thème avant de se rencontrer, de réaliser ensemble puis d'exploiter une fois de retour dans l'établissement. Ces rencontres peuvent être financées par l'OFAJ.

Muriel Carrillo donne des définitions, dont :

**La compétence** : « L'ensemble des connaissances, des habiletés et des dispositions qui permettent d'agir. »

Il faut que l'apprenant sache mobiliser différentes ressources qui ont été mises à sa disposition, **de lui-même**, pour la réalisation d'une tâche complexe. L'enseignant ne peut évaluer l'élève que si ce dernier se trouve en autonomie. Carmen Guigou rappelle qu'il s'agit de savoir écouter, de rester à l'écoute des autres et d'acquérir des compétences transversales.

Les professeurs ont ensuite travaillé par groupes de deux sur un exemple destiné à différencier les savoirs des savoir-faire et des compétences : la traduction de « pour » en allemand.

Annick Barnel est revenue sur la nécessité de continuer à introduire des faits de langue. La grammaire reste un outil indispensable à ses yeux. Il faut s'attacher à créer des apprentissages très structurés et à hiérarchiser les erreurs afin d'y remédier.

Muriel évoque Scallon de l'université Laval au Canada :

<http://www.fse.ulaval.ca/gerard.scallon/bep2mev.htm>

**Une tâche complexe** (scénario) consiste en une mission avec un objectif précis à atteindre et des contraintes inconnues des élèves.

Carmen Guigou insiste sur la nécessité de rendre les élèves conscients de la manière dont ils s'y prennent pour comprendre leur démarche. « Was hast du gemacht, um den Text zu verstehen? » Comment comprend-on ? Muriel précise qu'évaluer la démarche est une vraie compétence.

De **l'évaluation** : ce sont les compétences qui sont évaluées, pas des activités langagières, ni des savoirs, ni des savoir-faire. **Une compétence est une capacité à mobiliser ce qui a été appris et à s'adapter à une situation inconnue.**

Ce n'est pas le niveau qui détermine l'objectif, **c'est le degré d'atteinte de l'objectif qui détermine le niveau (A1 à C1).**

Annick Barnel indique que si l'on sait décrire les descripteurs en fonction du projet de manière précise et correcte, alors il sera aisé d'évaluer les compétences. Carmen Guigou explique qu'il ne faut pas automatiquement évaluer tout le projet. Il faut le faire de façon ponctuelle, créer d'autres évaluations.

De **l'évaluation** : qu'évalue-t-on ? Une production. Elle peut être écrite ou orale. Elle montre le savoir-agir d'un élève.

De **l'évaluation** : que noter pour le bulletin de mes élèves ? **Annick Barnel souligne l'importance de distinguer évaluation de la compétence d'un élève ou de ses**

**connaissances. On ne peut, selon elle, évaluer le niveau de compétence d'un élève qu'en situation complexe et en action. Des tests de connaissances ponctuels ne peuvent donc en aucun cas permettre d'évaluer le niveau de compétence d'un élève.**

Elle conseille également d'évaluer le vocabulaire, la grammaire et surtout d'indiquer le niveau aux parents. Il s'agit de mettre plusieurs notes, de connaissances et de compétences (CE, CO, EE, EO, production A2 B1, réception A2 B1. Le niveau peut être indiqué dans l'appréciation.

Après le déjeuner pris à la cantine, les formateurs sont passés aux travaux pratiques. Carmen Guigou a distribué un sujet du concours à l'agrégation et invité les professeurs par groupes de 2 à **mettre en pratique** les notions abordées au cours de la matinée. Elle a précisé au passage le nombre de postes aux concours d'allemand : au CAPES externe le nombre de places a pratiquement doublé ces dernières années pour atteindre 230 à l'heure actuelle et l'agrégation interne est passée de 25 postes en 2010 à 34 postes en 2012. Par ailleurs les départs à la retraite vont fortement augmenter dans un avenir proche.

Les professeurs ont du cerner la problématique du sujet et créer un projet pédagogique en deux heures. Puis Annick Barnel et Carmen Guigou ont commenté les diverses propositions tout en donnant de nombreuses pistes méthodologiques (analyse précise du texte, des documents, de leurs potentialités, que peut-on en faire ?) et culturelles en insistant sur la nécessité de présenter un liant avec la mise en œuvre et de se référer au contexte.

La journée s'est achevée par un rappel des textes officiels (entre autres le BO n°9 du 30 septembre 2010), par des précisions sur les nouvelles épreuves du baccalauréat, sur les notions à aborder en cycle terminal.

En savoir plus sur l'Activinspire-studio :

<http://www1.prometheanplanet.com/fr/server.php?show=nav.20055>

En savoir plus sur la KMK :

<http://www.lagazetteberlin.de/kmk.html>

En savoir plus sur le sujet de l'agrégation interne sur lequel le groupe a travaillé : voir dossier attaché